



Le Pèlerinage de Cathair Crobh Dearg : coutume séculaire ou acte de résistance ?

Frédéric Armao

► To cite this version:

Frédéric Armao. Le Pèlerinage de Cathair Crobh Dearg : coutume séculaire ou acte de résistance ?. Conformismes et Résistances, 2009, Lille, France. hal-02508063

HAL Id: hal-02508063

<https://hal.science/hal-02508063>

Submitted on 13 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre 1

Catholicisme irlandais et enjeux du conformisme

1.1 Frédéric Armao

Le pèlerinage de Cathair Crobh Dearg : coutume séculaire ou acte de résistance ?

FRÉDÉRIC ARMAO

Laboratoire CECILLE – EA 4074

Abstract

The pilgrimage of Cathair Crobh Dearg remains quite confidential; its existence has been however attested for centuries, if not millennia. This essay analyzes the contemporary takeover of the celebration by the local clergy and wonders whether the Christianization of the site is the offspring of an opposition to paganism or, more peculiarly, embodies a form of resistance from the Catholic faith towards Protestantism.

Résumé

Le pèlerinage de Cathair Crobh Dearg, méconnu du grand public, existe pourtant depuis des siècles, sinon des millénaires : nous tentons d'analyser la « récupération » contemporaine de la célébration par le clergé local et essayons de comprendre si la christianisation du site est le fruit de l'opposition au paganisme ou, plus singulièrement, représente une résistance catholique face au protestantisme.

Au cœur du Munster, à la limite des comtés de Cork et de Kerry, le visiteur éclairé pourra trouver *Cathair Crobh Dearg*, ou la *City*. Le site ancien, célébré *a priori* depuis « la plus haute antiquité ¹ », regroupe un certain nombre de traditions populaires et de coutumes ayant évoluées au fil des siècles, notamment via le prisme de la christianisation. L'adaptation probable à la tradition chrétienne a fait de la *City* un lieu de pèlerinage certes relativement confidentiel et sans commune mesure avec celui de *Croagh Patrick* par exemple ; il demeure néanmoins symboliquement et liturgiquement fondamental pour les habitants des paroisses avoisinantes. Mieux encore, certains pèlerins n'hésitent pas, aujourd'hui encore, à traverser l'Irlande afin de boire un peu d'eau de la source sacrée que l'on peut trouver à proximité de l'enceinte de pierre principale entourant *Cathair Crobh Dearg*.

Comme nous tenterons de le démontrer, un grand nombre de coutumes associées au site de *Cathair Crobh Dearg* sont millénaires, sans l'ombre d'un doute antérieures à la christianisation de l'Irlande et, de fait, païennes : plusieurs éléments tendent d'ailleurs à prouver que l'établissement du site remontent au moins à l'âge de bronze, voire au néolithique. La « récupération » – ou si l'on préfère l'assimilation liturgique – du lieu par la tradition chrétienne constituera le centre de notre analyse. Nous verrons, d'une part, à quel point le lieu de pèlerinage a été christianisé au fil des siècles ; nous essaierons, en outre, de comprendre le rôle joué par le catholicisme – en opposition aux différentes variantes du protestantisme – dans cette christianisation : plus clairement, il conviendra de se demander si la récupération du site par la religion chrétienne doit être comprise comme une résistance vis-à-vis du paganisme et de ses résurgences modernes et contemporaines ou, plus singulièrement encore, comme une résistance du crédo catholique et de ses représentants face à la religion protestante.

Afin de répondre à ces diverses questions, il conviendra de présenter, dans un premier temps, le site en tant que tel : sa situation, sa configuration et les divers éléments le composant. Les rituels, anciens ou contemporains, associés à *Cathair Crobh Dearg* devront ensuite être passés en revue afin de comprendre les éventuelles évolutions des coutumes locales : la/les récupération(s) cultuelle(s) et liturgique(s) pourront de fait être mieux comprises. Nos visites régulières du lieu entre 2003 et 2007 et les informations que nous avons eu l'occasion de glaner auprès de la population locale pourront nous être d'un précieux recours. Enfin, l'idée même de résistance (païenne, chrétienne, catholique ?) en relation avec le site de *Cathair Crobh Dearg* sera mise en perspective au vu des divers éléments étudiés.

On le comprendra aisément, la notion d'identité, associée au concept même de résistance (résistance chrétienne face au paganisme ? Résistance catholique face au protestantisme ?), sera au cœur de notre étude et constituera le fil directeur de notre analyse.

1 La *City* ou *Cathair Crobh Dearg* : présentation et configuration

Le lieu de pèlerinage en tant que tel est désigné par au moins deux toponymes : le nom de *City*, c'est-à-dire la « Cité » ou la « Ville », est utilisé par les locuteurs anglophones ; l'irlandais *Cathair Crobh Dearg* ², se traduit

1. L'expression, à l'évidence trop vague, est néanmoins courante et employée à de multiples reprises par les différents informateurs et commentateurs : il conviendra bien entendu de se poser la question de la pertinence d'une telle affirmation.

2. Comme souvent en Irlande, la graphie n'est pas constante ; on trouve parfois l'orthographe *Cahercrovdarraig*, etc..

quant à lui le plus souvent par « la Cité de la Griffes / Serre rouge ». La *City* est située à une demi-douzaine de kilomètres au sud du village de Rathmore, à l'extrême limite des comtés de Kerry et de Cork, sur *Sliabh Luachra*, c'est-à-dire la/les « colline(s) fertile(s) ».

Les termes *City* et *Cathair Crobh Dearg* ne désignent pas, comme souvent, simplement une source ou une montagne sacrée, mais un véritable ensemble de monuments³. Le lieu de pèlerinage se trouve à l'intérieur d'une enceinte approximativement circulaire constituée par un haut mur de pierre, partiellement détruit par l'action du temps. Sa largeur atteint souvent les quatre mètres et il dépasse régulièrement les trois mètres de hauteur. Le diamètre de cette enceinte principale avoisine les cinquante mètres. On y trouve plusieurs cairns⁴ de pierres et quelques rochers sur lesquels il est possible de discerner des traces d'inscription oghamiques, aujourd'hui trop érodées pour être véritablement interprétables. Au centre de l'enceinte, un rocher d'environ un mètre d'arête semble avoir été coupé en deux ; selon la tradition, des « souverains étrangers » l'auraient volontairement fendu : on le nomme d'ailleurs parfois le « *alien rulers rock* ».

À l'est de la *City*, on trouve un autel dédié à la Vierge, ainsi qu'une statue de Marie, bien entretenue et datant selon toute vraisemblance des années 1930-1940⁵. Toujours à l'intérieur de l'enceinte principale, mais cette fois-ci à l'ouest, deux constructions modernes font face à l'autel. La première est une petite maison aujourd'hui abandonnée mais habitée jusqu'au milieu du XX^e siècle⁶, la deuxième, plus modeste, faisait apparemment office de remise ou de petite étable. Collée à la paroi extérieure de l'enceinte, la source, qui prend la forme d'un puits aménagé, est elle-même entourée d'un petit mur de pierre, en fait une excroissance du mur entourant le site. On lui donne parfois le nom de « source de sainte Crob Dearg⁷ ». Au sud, un autre trou dans la muraille constitue aujourd'hui l'accès principal. En regardant dans cette direction, on peut voir, surplombant *Cathair Crobh Dearg*, les deux montagnes des *Paps*.

Comme nous aurons l'occasion de le constater, les *Paps*, littéralement les « mamelons », faisaient vraisemblablement partie intégrante du site. Ces montagnes jumelles, respectivement 691 et 694 mètres de hauteur, ne sont pas sans rappeler les attributs féminins évoqués par leur dénomination anglaise. On trouve d'ailleurs au sommet de chacune des montagnes un cairn de plusieurs mètres de haut. Ces deux cairns, qui dateraient de la période néolithique ou de l'âge de bronze⁸, rappellent sans équivoque la forme d'un « mamelon ». Le nom irlandais des *Paps* n'est d'ailleurs pas plus énigmatique : *Dhá Chích Danann* signifie littéralement « les deux mamelons de Dana » et le *Livre des Conquêtes de l'Irlande* mentionne à plusieurs reprises que Dana (/Ana), une des principales déesses de l'Irlande préchrétienne, a donné son nom aux deux monts surplombant le site⁹.

Les termes *Cathair Crobh Dearg* ou la *City* renvoient donc à un lieu précis : une enceinte circulaire placée sous la protection (ou plus prudemment sous « l'influence ») de deux montagnes *a priori* sacrées et elles-mêmes rattachées à une déesse païenne, du point de vue toponymique tout du moins. On pourrait donc s'attendre à ce que l'ensemble des traditions associées au lieu soient fondamentalement et exclusivement païennes. Or, nous le verrons, la réalité est nettement plus complexe.

3. Pour une description plus complète du site, voir notre thèse. Armao, Frédéric. *Ó Samhain Go Bealtaine : folklores, mythes et origines de la fête de mai en Irlande*. Thèse de Doctorat pour l'obtention du grade de Docteur en Civilisation Irlandaise. Direction : Catherine Maignant. Lille, Université Lille 3, 2006, pp. 213-6. Nous présentons ici une version adaptée de cette description.

4. Le terme « cairn » est toutefois problématique puisqu'il induit une origine celtique : nous aurons l'occasion de brièvement revenir sur ce point.

5. Voir le manuscrit de la *Schools' Collection* numéroté MS. S.453 (comté de Kerry). Remarquons toutefois que certains informateurs, ne citant pas leurs sources, font remonter la création de l'autel (à l'exclusion de la statue) au XIII^e siècle, voire au X^e siècle. MS. S.441 (Kerry). MS. S.452 (Kerry). La statue est parfois appelée « Notre-Dame du bord du chemin » (« *Our Lady of the Wayside* »).

6. Selon Dan Cronin, que nous avons eu l'occasion de rencontrer, la famille Quinihan (ou Counihan) fut la dernière propriétaire de la maison. Un certain Paddy Counihan, qui y habitait, était l'intendant de la source. Nora Brigid Moynihan (née Counihan) fut la dernière personne à naître en ces lieux (elle mourut en l'an 2000 à New York). Cronin, Dan. *In the Shadow of the Paps*, Killarney, Crede, Sliabh Luachra Heritage Group, 2001.

7. Voir le manuscrit de l'*Irish Folklore Commission* de 1947 sur la célébration de *May Day* en Irlande. MS. 1095 §17 (Cork) (lire, « informateur numéro 17, comté de Cork »).

8. Cronin, Dan, *Op. Cit.*. L'affirmation est reprise sur un panneau installé en 2003 à proximité du site (référence mentionnée : Connolly et Coyne, 2002).

9. Macalister, R.A.S.. (éd. et trad.) *Lebor Gabála Erenn (Book of the Taking of Ireland)*, Dublin, Irish Text Society, Vol. IV, 1941 (1939), pp. 123 et 155.

2 Rituels associés : évolution(s) et récupération(s)

L'évolution des rituels et coutumes associés à la *City* est sensible. Jusqu'au tout début du XX^e siècle, l'objectif visé lors d'un pèlerinage à *Cathair Crobh Dearg* était la purification et la protection : il s'agissait avant tout de purifier et de protéger le bétail que l'on possédait. Ainsi, les fermiers des environs avaient parfois coutume d'y amener leur troupeau dans la nuit du 30 avril au premier mai (appelée *May Eve*). Il fallait faire boire l'eau de la source aux bêtes et les laisser dormir dans l'enceinte de la *City* toute la nuit¹⁰.

L'eau de la source était censée protéger le bétail des maladies et de la mauvaise fortune pendant toute l'année, c'est-à-dire jusqu'à la *May Eve* suivante. De même, selon certains informateurs, faire boire l'eau de la *City* améliorerait la production de lait des vaches. Parfois encore, l'eau ne devait pas seulement être bue. On trouve en effet dans le *Journal of the Cork Archaeological and Historical Society*, édité en 1869, une technique bien particulière permettant d'utiliser cette eau à des fins prophylactiques :

[Celui qui accomplit le pèlerinage] commence par la plus vieille vache [...] puis il continue avec la plus jeune, qu'il s'agisse d'une vache ou d'une génisse, ou même d'un veau pas encore sevré ; après quoi, il traite les autres [bêtes] dans un ordre quelconque. A l'aide d'une petite cuillère, il dépose trois gouttes dans son oreille droite, après quoi trois autres gouttes dans sa bouche ; à chaque fois, on utilise l'invocation traditionnelle, 'au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. Amen'¹¹.

L'assimilation de la tradition à la religion chrétienne est assez symptomatique. Il ne fait effectivement que peu de doute que la coutume de purification du bétail n'est pas originellement chrétienne : cette technique de purification à la fin du mois d'avril ou au début du mois de mai était excessivement courante en Irlande. Elle doit être rapprochée de la célébration d'une fête irlandaise ancienne, à savoir *Beltaine* : cette fête célébrait, depuis la plus haute antiquité, l'entrée dans la saison estivale par le biais d'un certain nombre de coutumes et superstitions païennes, régulièrement récupérées et adaptées par la religion chrétienne au fil des siècles¹². La plus célèbre de ces traditions consistait à faire passer le bétail entre deux feux dans la nuit du 30 avril au premier mai¹³ afin de le purifier et de le protéger des maladies pour l'année à venir : on retrouve d'ailleurs cette idée dans une coutume associée à la *City*. Ainsi, certains fermiers auraient fait passer leur bétail entre deux feux à *Beltaine* dans l'enceinte de la *City*. Selon d'autres sources, malheureusement invérifiables, la tradition consistait à allumer un grand feu au sommet de chacun des *Paps*, ces montagnes surplombant le site, et à faire passer le bétail dans le vallon séparant les deux monts¹⁴.

L'authenticité de ces coutumes est difficile à prouver. De même, la question de la datation de ces hypothétiques traditions est sensible : à quand remontent-elles ? Jusqu'à quelle période ont-elles été mises en pratique ? Il n'est pas possible, à notre sens, de trouver une réponse crédible et précise en l'état actuel de nos connaissances : les sources sont trop rares et trop peu fiables. Nous pouvons toutefois noter la récurrence de la date de célébration : en effet, il semble que la *City* était visitée de manière quasi-exclusive au début du mois de mai, soit, selon nous, en rapport avec la célébration de la fête païenne de *Beltaine*.

Les survivances modernes et contemporaines du pèlerinage de la *City* ne font d'ailleurs pas exception. A la fin du XIX^e siècle et jusque dans la première moitié du XX^e siècle, il semblerait que, si la substance des traditions associées ait largement évolué, la date de célébration ait toujours été cantonnée au début du mois de mai :

10. O' Donovan, John. *Ordnance Survey Letters, Kerry*, Bray : 1927 (1841), p. 95. O' Donovan précise que, selon la croyance, l'eau protégeait des maladies contagieuses. Voir également MS. S.453 (Kerry) par exemple. Selon la tradition, un nombre presque infini de vaches pouvait tenir dans l'enceinte. MSS. S.441 et S.452 (Kerry).

11. « The operator, who is generally the person who performs the pilgrimage, first commences with the oldest [...] after which he next takes the youngest, be it cow or heifer, or even weaning calf; after which all the others are treated indiscriminately. Armed with a teaspoon, he first drops three drops into her right ear, after which three similar drops are dropped into her mouth; the invocation in each instance being the usual one, 'In the name of the Father, and of the Son, and of the Holy Ghost. Amen' ». *Journal of the Cork Archaeological and Historical Society*, Cork, Cork Historical and Archaeological Society, 1892-..., II, p. 318.

12. Voir par exemple Guyonvarc'h, Christian-Joseph et Le Roux, Françoise. *Les fêtes celtiques*, Rennes, Ed. Ouest-France, 1995. Voir également notre thèse.

13. Les dates sont toutefois variables du fait de l'adaptation des calendriers anciens aux calendriers julien puis grégorien.

14. *Ibid.*

Le premier mai, la *City* et ses environs bouillonnaient d'activité. La musique [...] résonnait dans les collines et les vallées, et les mugissements du bétail se mêlaient à la douce musique de la harpe. Les bouffons et les jongleurs s'en donnaient à cœur joie et c'était à qui criait le plus fort. Bien entendu, la bière coulait à flot. [...] Toutes les activités que nous venons de mentionner se tinrent jusqu'aux restrictions imposées par le déclenchement de la Seconde Guerre Mondiale, en conséquence de quoi seul l'aspect religieux demeura ¹⁵.

Il semblerait donc que, à la purification du bétail, ait succédé (ou se soit juxtaposée) une célébration festive dont les débordements étaient d'ailleurs souvent condamné par le clergé local ¹⁶. En outre, la tradition chrétienne établit à la *City*, au tournant du siècle, un pèlerinage bien précis. Nous avons choisi de le présenter ici en détail :

1. Commencer à la Brèche ¹⁷ : « Notre Père », « Je vous salue Marie » et « Gloria » répétés sept fois à genoux.
2. Tourner autour de la *City* trois fois par l'extérieur, dans le sens des aiguilles d'une montre. Dire le Rosaire à chaque tour, en terminant chaque fois à la Brèche.
3. A la Station ouest, près de la maison, dire un « Notre Père », « Je vous salue Marie » et « Gloria », cinq fois, à genoux.
4. Tourner autour de la *City* trois fois par l'intérieur, dans le sens des aiguilles d'une montre, en disant le Rosaire à chaque fois, toujours en terminant à la Brèche.
5. Répéter (3), puis faire trois croix à la Station ouest, avec un caillou ou avec le doigt, en mentionnant [le but de sa visite]. Si [la visite est effectuée] pour soi-même, frotter la poussière sur son propre front.
6. Répéter (3) une nouvelle fois, à la Station nord.
7. Tourner autour de la pierre centrale, dans le sens des aiguilles d'une montre, en disant le Rosaire.
8. Répéter (5) à la Station nord.
9. Aller de la Station nord à l'Autel situé du côté est, en disant dix [« Je vous salue Marie » du] Rosaire.
10. A l'Autel, dire un « Notre Père », « Je vous salue Marie » et « Gloria » sept fois. Répéter les signes de croix comme dans (5), avec le cercle. Prier Notre Dame pour lui expliquer le but de sa visite.
11. Dire un « Notre Père », « Je vous salue Marie » et « Gloria » trois fois à la source. Boire un peu de son eau et en emporter avec soi ¹⁸.

Le rituel, probablement trop complexe, est rapidement tombé en désuétude. Toutefois, le pèlerinage à *Cathair Crob Dearg* est aujourd'hui encore une réalité. Lors de nos visites au site, nous avons eu l'occasion de répertorier différentes manières de le mettre en pratique.

15. « On May Day, the City and its surroundings were a hubbub of activity. The music of pipes and fiddles re-echoed from the hills and valleys, and the lowing of cattle mingled with the sweet music of the harp. Jesters and jugglers plied their respective trades, with everybody trying to make themselves heard. It is very evident that ale was brewed here in plenty. Champions were performing feats of valour while throngs of admirers looked on. All of the aforementioned activities were enacted right up to the restrictions brought about by the outbreak of World War II, as a result of which nothing but the religious side remained ». *In the Shadow of the Paps, op. cit.*, p. 38. Les festivités de la *City* sont également évoquées dans les MSS. S.456 (Kerry) et MS. 1095 §5 (Kerry), §6 (Cork et Kerry).

16. Voir *infra*.

17. La Brèche (*the Gap*) désigne l'une des entrées (probablement celle du nord) permettant d'accéder à l'intérieur de la *City*.

18. « 1. Commencing at the Gap : Our Father, Hail Mary and Glory, said seven times while kneeling. 2. Go around The City, three times on the outside, deiseal (keeping the right hand inside). Say a Rosary on each round, finishing each time at the Gap. 3. At the western Station, near the house, say Our Father, Hail Mary and Glory, five times, kneeling. 4. Go around The City three times inside, clockwise, saying a Rosary each time, always finishing at the Gap. 5. Repeat (3), then make three crosses on the western Station, with a pebble or with your finger, mentioning your intention. If for yourself, rub the dust on your forehead. 6. Repeat (3) again, this time at the northern Station. 7. Go around the central Gallán, clockwise, saying the Rosary. 8. Repeat (5) at the northern Station. 9. Go from northern Station to the Altar at the eastern side, saying a decade of the Rosary. 10. At the Altar say Our Father, Hail Mary and Glory seven times. Repeat crosses as at (5), also circle. Pray to Our Lady for your intentions. 11. Say Our Father, Hail Mary and Glory three times at the Well. Have a drink of the water and take some with you ». *Ibid.*, pp. 42-3.

Il convient tout d'abord de rappeler que le pèlerinage à la *City* n'est pas un pèlerinage collectif, c'est-à-dire qu'il ne regroupe pas, de nos jours tout du moins, les différents membres d'une paroisse ; familles, couples, cercles restreints d'amis viennent indépendamment faire leurs « tours ». Les prières sont donc individuelles.

Nous avons pu constater que seules les personnes les plus âgées font aujourd'hui encore le tour de l'enceinte par l'extérieur, un chapelet à la main, en récitant le Rosaire : elles se rendent à l'Autel dédié à Marie, où elles font en général trois signes de croix (croix chrétiennes ou croix dites « celtiques ») à l'aide d'un petit caillou sur de larges pierres plates placées au pied de la statue.

Quelques offrandes modestes sont parfois déposées¹⁹. S'ensuit alors une période de recueillement devant la statue de la Vierge. Une fois ces tâches accomplies, les pèlerins se rendent à la source où ils boivent un peu d'eau et remplissent des bouteilles.

Nous avons remarqué l'existence de certaines alternatives. Nous nous souvenons, par exemple, d'un mari et de sa femme, tous deux d'un âge plus que respectable, qui, adossés à la pierre centrale et faisant face à la statue de la Vierge, récitaient des prières en irlandais pendant de longues minutes, la femme répétant invariablement les phrases prononcées par son mari. Les plus jeunes semblent, quant à eux, moins attachés à la dimension purement liturgique de la tradition : nous avons constaté qu'ils se contentent le plus souvent de boire l'eau de la source et de remplir des bouteilles qu'ils conserveront une année durant, dans le but de soigner hommes et animaux, comme par exemple ce jeune garçon, âgé de treize ans, qui a rempli pas moins de douze bouteilles au matin du premier mai 2003.

Il est possible de distinguer plusieurs catégories de visiteurs, ayant chacune une motivation particulière de se rendre sur les lieux. On trouve d'une part les familles principalement attirées par l'originalité du site ; la visite s'apparente alors à une sortie dominicale, l'aspect religieux et mystique des lieux étant placé, du propre aveu des personnes que nous avons interrogées, au second plan. La deuxième catégorie regroupe les personnes malades ou handicapées cherchant, à la *City*, un soulagement, une guérison potentielle, voire un miracle. Plus rares, mais encore bien représentés, sont les fermiers et les paysans effectuant les "tours" de l'enceinte et prélevant à la source un peu d'eau qui préservera leur famille et/ou leurs bêtes pendant toute une année. Enfin, un certain nombre de visiteurs se rendent à la *City*, et viennent parfois depuis l'autre bout de l'Irlande, afin d'assouvir une curiosité dictée par la mode du « renouveau celtique »²⁰.

3 La *City* : résistance païenne, chrétienne ou catholique ?

La christianisation du site et l'intégration d'éléments indiscutablement païens à la liturgie soulève certaines interrogations : le site n'a-t-il pas subi ce que l'on pourrait appeler une forme de « catholicisation », plus encore qu'une christianisation ? Le fait de se conformer aux traditions modernes et de mettre en pratique des coutumes chrétiennes sur un site païen doit-il s'interpréter comme un acte de résistance ? Cette même résistance doit-elle se comprendre comme une résistance face au paganisme ou comme une résistance catholique face à la religion protestante ?

Dès le début du XIX^e siècle, les prêtres de la paroisse de Rathmore ont célébré des messes au début du mois de mai dans l'enceinte de la *City*. Au cours des années 1880-90, les sermons de mai du prêtre local ont marqué les mémoires pour avoir condamné les débordements festifs, et notamment l'utilisation abusive de l'alcool, lors des célébrations associés à *Cathair Crobh Dearg*. La tradition des messes de mai s'est perpétuée au fil des ans²¹. Un sermon, particulièrement évocateur, prononcé en 1925 par le prêtre William Ferris est parvenu jusqu'à nous :

Le danger païen est derrière nous. Le paganisme est mort ou plutôt la chrétienté a assimilé tout ce qu'il avait de mieux [...]. Depuis plus de soixante-dix siècles, la *City* est sanctifiée par les prières

19. Il s'agit le plus souvent de fleurs ou de petits objets sans valeur déposés aux pieds de la statue, mais pas uniquement. A notre arrivée sur place, au petit matin du premier mai 2003, nous avons par exemple découvert, dans la remise mentionnée précédemment, deux bougies probablement allumées la veille au soir.

20. Ce que l'on appelle parfois le « néo-paganisme », courant amorcé par le Romantisme et institutionnalisé par un certain nombre d'auteurs contemporains, est sur le point de récupérer, ou tout de moins de se réapproprier et de réinventer, la mystique de *Cathair Crobh Dearg* ; on a déjà pu constater ce phénomène sur des sites tels que Stonehenge, désormais régulièrement visités par des associations se revendiquant du néo-druidisme.

21. La messe du premier mai 1983 rassembla, par exemple, plusieurs centaines de personnes.

des foules de pèlerins irlandais fidèles. C'était un lieu sacré avant même que la Palestine ne devienne la Terre Sainte.

Le prêche mêle, dans une certaine mesure, l'ouverture d'esprit – le paganisme était « dangereux » mais il possédait de « bons côtés » – et une forme de syncrétisme tout à fait symptomatique d'une certaine frange du clergé irlandais : la terre d'Irlande, et en l'occurrence *Cathair Crobh Dearg*, était une Terre Sainte avant même la Palestine ; en outre, paganisme et christianisme ne sont pas si éloignés puisque l'un comme l'autre possède des éléments interchangeables, voire identiques, les seules différences étant des différences dues à l'interprétation humaine. En effet, le prêtre va plus loin :

Depuis l'aube des temps, les gens vouent un culte à la *City* chaque mois de mai. [...] Il est tout à fait approprié que la fête se tienne le premier jour du mois de Notre Dame, car la Mère de Dieu, en la personne de Dana, a été adorée ici par des centaines de générations²².

Assimiler (D)Ana, la déesse mère païenne d'Irlande à la Vierge Marie n'est pas sans conséquence : c'est tout d'abord mettre sur le même plan paganisme et christianisme ; les païens étaient « dans le vrai » lorsqu'ils vénéraient Dana puisque c'était le nom qu'ils donnaient alors, sans même le savoir, à la Mère de Dieu. Cela permet en outre de justifier les pèlerinages, messes, sermons, superstitions du mois de mai à *Cathair Crobh Dearg* : nous l'avons dit, la *City* est visitée au mois de mai depuis des siècles parce que le mois julien correspond approximativement à la célébration de la fête ancienne de *Bealtaine* (fête célébrée par le Celtes et, selon toute vraisemblance, avant même l'arrivée des Celtes en Irlande²³). Or le mois de mai a une place prépondérante dans la tradition chrétienne, et *a fortiori* dans la tradition catholique, puisqu'il s'agit du mois associé à la Vierge Marie.

Ainsi, rapprocher Dana de la Vierge et justifier la vénération chrétienne du lieu au mois de mai, c'est non seulement christianiser la *City* mais également « catholiciser » le lieu. De fait, la construction de la statue de Marie à la fin des années 1930 ou au début des années 1940²⁴, est tout à fait révélatrice : le pèlerinage à la *City* relève d'une démarche catholique peut-être même avant d'être le vecteur d'expression d'une foi chrétienne ; les prières prononcées lors des « tours » effectués à *Cathair Crobh Dearg* ne laissent d'ailleurs pas la place au doute : elles sont essentiellement catholiques. L'omniprésence de la Vierge (sainte parmi les saintes), la vénération du site au début du mois de mai, les prières récitées, l'utilisation de l'eau de source prophylactique et purificatrice : tout cela nous rappelle sans conteste le catholicisme, opposé au protestantisme, plus encore que les croyances chrétiennes telles qu'elles sont exposées dans le Nouveau Testament.

Le pèlerinage à *Cathair Crobh Dearg* est un pèlerinage ancien et, si les rituels païens antiques ne sont pas parvenus jusqu'à nous sous une forme crédible et indiscutable, force est de constater que la version contemporaine de ces rituels a pris la forme de ce que l'on pourrait nommer un « pèlerinage de la résistance », tout du moins jusqu'à l'aube du XXI^e siècle. Le tiraillement entre un passé païen aujourd'hui encore bien vivace par ses résurgences et un présent chrétien nécessairement rattaché à une identité culturelle catholique font du pèlerinage de *Cathair Crobh Dearg* un acte de résistance à part entière : ainsi, se conformer aux traditions, c'est entrer en résistance, une résistance duelle selon que l'on s'oppose à des rituels trop ostensiblement païens ou au protestantisme, considéré par beaucoup comme la religion de l'opresseur.

Mieux encore : le pèlerinage de *Cathair Crobh Dearg* a évolué et s'est adapté au fil des siècles. Les traditions se sont affinées et la réutilisation de pratiques anciennes par le clergé local a conduit à la création de rituels nouveaux, à mi-chemin entre paganisme et catholicisme. L'exemple des croix celtiques tracées au pied de la statue de Marie est tout à fait symptomatique même si, à l'évidence, il n'est pas exclusif au site de la *City* ; celui de Dana, associée à la Vierge Marie (et au mois de mai) finit de nous convaincre. De fait, les coutumes séculaires de *Cathair Crobh Dearg* ne doivent pas être simplement comprises comme actes de résistance *ab et ex nihilo* : effectuer un pèlerinage à la *City*, c'est perpétuer une tradition millénaire tout en assurant son développement,

22. « The pagan danger is now past. Paganism is dead, or rather all the best elements in it have been absorbed into Christianity. [...] For over seventy centuries, The City has been sanctified by the prayers of throngs of pious Irish worshippers. It was a holy place before Palestine became the Holy Land. [...] Down through the ages, people came to worship to The City each May. [...] It is most fitting that the Festival is held on the first day of Our Lady's month, for the Mother of God, in the person of Dana, has been worshipped here for hundreds of generations ». *Ibid.*, pp. 48-9.

23. *Ó Samhain Go Bealtaine : folklores, mythes et origines de la fête de mai en Irlande*, op. cit., pp. 520-39.

24. La date précise demeure incertaine.

son renouvellement, son évolution, qu'il s'agisse d'un choix délibéré ou d'une conduite simplement dictée par la foi voire le sentiment communautaire. En d'autres termes, le pèlerinage de la *City* transcende le cadre de l'acte religieux : il doit être considéré comme un vecteur de création identitaire à part entière. Ainsi, les comtés de Cork et de Kerry et, nous le pensons, l'Irlande dans son ensemble, se trouvent enrichis par ces traditions aujourd'hui encore perpétuées par une frange de la population. Ni véritablement païen, ni totalement chrétien ou catholique, le pèlerinage de *Cathair Crobh Dearg* – tel que nous le comprenons et tel qu'il est aujourd'hui mis en pratique – est, avant tout et par-dessus tout, fondamentalement irlandais.